Séance 3 : D'où vient le talent de l'orateur ?

Texte 1 : l'orateur idéal

Dans son traité de rhétorique De oratore, Cicéron confronte plusieurs points de vue sur l'éloquence. En particulier, selon l'un de ses personnages, les capacités rhétoriques de l'orateur reposent avant tout sur un talent naturel ; selon un autre (celui que nous allons découvrir), il doit maîtriser tout un ensemble de connaissances pour réussir dans ce domaine.

Sit homo qui possit non tam caduceo quam nomine oratoris ornatus incolumis vel inter hostium tela versari;	Ce serait un homme qui, mieux défendu par le seul nom d'**orateur** que par un **caducée**, puisse s'avancer sans rien craindre au milieu d'une armée ennemie ;
tum, qui scelus fraudemque nocentis possit dicendo subjicere odio civium et supplicio constringere;	qui puisse **au moyen de sa parole** livrer le crime et la perfidie à l'indignation des citoyens et aiguiller le **châtiment** ;
idemque ingeni praesidio innocentiam judiciorum poena liberare possit;	qui puisse aussi, grâce à son talent, faire libérer l'**innocence** condamnée par les procès ;
idemque languentem labentemque populum aut ad decus excitare aut ab errore deducere aut inflammare in improbos aut incitatum in bonos mitigare ;	qui puisse aussi pousser vers son devoir ou retirer de l'**erreur** le **peuple** abattu et se trompant, l'**enflammer contre les méchants** ou l'apaiser et l'intéresser en faveur des bons ;
qui denique, quemcumque in animis hominum motum res et causa postulet, eum dicendo uel excitare possit uel sedare.	un homme enfin qui, selon que la circonstance et la cause le demandent, sache par ses mots **soulever** ou **calmer** les passions dans l'âme de ses auditeurs.

Cicéron, Sur l'orateur, I, 46, 202 (I er siècle av. J.-C.)

Texte 2 : de la supériorité des orateurs sur tous

Dans son dialogue Gorgias : sur la rhétorique, le philosophe grec Platon imagine un affrontement entre deux hommes qui ont réellement existé : son maître, Socrate, et un rhéteur professionnel, Gorgias

Socrate. — Bon, écoute, Gorgias, quelque chose m'étonne dans ce que tu dis. D'ailleurs, il est probable que tu as raison et que je n'ai pas bien saisi. Tu prétends que si un homme souhaite apprendre la rhétorique avec toi, tu peux en faire un orateur.

Gorgias. — Oui.

Socrate. — Un orateur qui sache donc convaincre son public quel que soit le sujet dont il parle, sans lui donner la moindre connaissance de ce sujet, mais par persuasion.

Gorgias. — Oui, c'est tout à fait cela.

Socrate. — Or, tout à l'heure, tu disais bien que, même sur des questions de santé, l'orateur est plus convaincant que le médecin.

Gorgias. — En effet, je l'ai dit – quand l'orateur parle en public.

Socrate. — Mais que veux-tu dire avec ce « en public » ? Est-ce devant des gens qui ignorent ce dont on leur parle ? Car, bien sûr, si l'orateur parlait devant des gens qui s'y connaissent, il ne serait pas plus persuasif que le médecin.

Gorgias. — Tu dis vrai.

Socrate. — Mais si l'orateur est plus persuasif que le médecin, alors, il convainc mieux qu'un connaisseur.

Gorgias. — Oui, parfaitement.

Socrate. — Pourtant, il n'est pas médecin, n'est-ce pas ?

Gorgias. — Non, bien sûr.

Socrate. — Or quand on n'est pas médecin, assurément, on ne connaît rien de ce que connaît le médecin.

Gorgias. — C'est évident.

Socrate. — Donc l'orateur, qui n'y connaît rien, convaincra mieux que le connaisseur s'il s'adresse à des gens qui n'en connaissent pas plus que lui : voilà, est-ce bien le cas où l'orateur est plus persuasif que le médecin ? Ou les choses se passent-elles autrement ?

Gorgias. — Non, c'est bien ce qui arrive, dans le cas de la médecine du moins.

Socrate. — Et dans le cas des autres arts ? L'orateur et la rhétorique ne se trouvent-ils pas toujours dans une situation identique ? La rhétorique n'a aucun besoin de savoir ce que sont les choses dont elle parle ; simplement, elle a découvert un stratagème qui sert à convaincre, et le résultat est que, devant un public d'ignorants, elle a l'air d'en savoir plus que n'en savent les connaisseurs.

Gorgias. — Mais la vie n'en est-elle pas beaucoup plus facile, Socrate ? Il n'y a aucun art à apprendre, sinon un seul, la rhétorique, et on n'est pas moins fort qu'un spécialiste.

Platon, Gorgias, 458e-459c (IV siècle av. J.-C.), traduction de Monique Canto-Sperber

QUESTIONS :

Texte 1 :

1. Retrouvez dans le texte latin les mots en gras dans le texte français.
2. À quels genres de discours Cicéron fait-il référence dans ce texte ?
3. Quelles sont, selon ce texte, les qualités de l'orateur idéal ?

Textes 1 et 2 :

4. Comparez la vision de Cicéron avec cette de Platon : quelles différences remarquez-vous dans la manière de concevoir l'éloquence ?